

Un chrétien face au Coran

L'Iran honore un érudit surprenant

●●● **Jerry Ryan**, Winthrop, MA (USA)

En 2009, le Ministère de la culture de la République islamique d'Iran a décerné son Prix international du livre de l'année à « Le Banquet : une lecture de la sourate Al Mâ'ida »,¹ de Michel Cuypers. Ce religieux catholique a appliqué les règles de la rhétorique sémitique, qui régissent également les textes bibliques, à cette sourate embrouillée qui traite notamment des relations entre les religions du Livre. Un pas dans le dialogue théologique interreligieux.

Michel Cuypers a été invité à Téhéran pour recevoir des mains du président Mahmoud Ahmadinejad en personne le Prix international du livre de l'année. On lui demanda ensuite de présenter son travail lors de plusieurs séances académiques à Téhéran et à Qom (le plus important centre universitaire chiite). Il réussit à conquérir l'auditoire, de prime abord assez sceptique. On l'invita même à donner une conférence aux étudiants d'un séminaire (ce que son calendrier ne permit pas de réaliser).

L'ironie, c'est que Michel Cuypers, un catholique belge, membre des Petits Frères de Jésus, avait été expulsé d'Iran en 1986 ! Il avait d'abord travaillé, avec d'autres Frères, à Tabriz, dans une léproserie gérée par le Ministère de la santé. Après avoir achevé sa formation théologique en France, sa congrégation lui demanda de lancer une nouvelle fondation à Téhéran. Il étudia alors le persan, la religion et la culture iraniennes à l'Université de Téhéran, ce qui se termina, peu après la révolution islamique, par un doctorat en littérature persane moderne.

Mais le gouvernement belge expulsa un jour quelques étudiants iraniens, à la suite de quoi l'Iran renvoya, en représailles, deux citoyens belges. L'un des deux était Cuypers. Celui-ci s'orienta alors vers l'Égypte, où il apprit l'arabe,

puis obtint un poste à l'Institut d'études orientales, dirigé par les dominicains (IDEO). Lorsque le directeur de l'Institut s'aperçut que Cuypers était doué pour l'analyse littéraire des textes, il l'encouragea à exercer ce talent sur le Coran. Et voilà comment un Petit Frère, qui ne désirait rien tant que de vivre avec les pauvres, devint un spécialiste du Coran.

Analyse rhétorique

C'est alors que Cuypers prit connaissance des ouvrages du Père jésuite Roland Meynet, un spécialiste en « analyse rhétorique ou structurelle » de la Bible. Cuypers lui envoya le manuscrit d'un article où il analysait plusieurs sourates. Il était persuadé que l'on pouvait discerner dans la composition du Coran la même mentalité sémitique qui était à l'œuvre dans la Bible.

La méthode appliquée par Meynet à l'étude de la Bible, et par Cuypers à celle du Coran, diffère de la critique historique couramment utilisée. Elle prend les textes tels qu'ils nous sont parvenus dans leur forme canonique, mais cherche à en

1 • Lethielleux, Paris 2007, 460 p. Ce livre a depuis été traduit en anglais.

découvrir la structure interne (la « rhétorique structurelle ») qui organise et relie les diverses parties du texte.

Meynet et Cuypers partent d'une prémisses commune : la Bible et le Coran, œuvres sémitiques, procèdent d'une logique très différente de celle que l'on trouve dans les textes grecs ou latins. Se familiariser avec cette logique est indispensable pour quiconque désire les déchiffrer.

A première vue, le Coran semble être une collection de fragments qui se suivent sans logique apparente. On pourrait d'ailleurs dire exactement la même chose de certains livres de la Bible. Les prophètes, par exemple, annoncent souvent dans un même souffle des promesses exaltantes de gloire et un destin des plus tragiques. La Torah juxtapose récits, lois et prescriptions, exhortations, menaces, etc.

La thèse de Meynet, c'est que ces juxtapositions sont en fait cohérentes, mais d'une cohérence différente de celle à laquelle la tradition gréco-latine nous a habitués. Et c'est précisément aussi la thèse de Cuypers au sujet du Coran. En appliquant au texte les règles de la rhétorique sémitique, il réussit à en faire ressortir la subtile complexité, la beauté et la cohérence. La technicité de la méthode utilisée par Cuypers peut déconcerter au premier abord nos esprits occidentaux. Mais ses conclusions sont lumineuses.

Vision originale

Depuis le XIX^e siècle, des savants occidentaux non musulmans ont appliqué à l'étude du Coran des techniques scientifiques modernes : critique historique et littéraire, linguistique, etc. Mais leurs recherches sont généralement rejetées par les musulmans, non seule-

ment à cause de leur modernité mais aussi en raison de leur résonance souvent polémique. A leur rencontre, Cuypers réussit à appliquer sa méthode avec discernement et respect. Son livre est centré sur une seule sourate, mais une sourate qui pose nombre de difficultés d'interprétation, même pour les érudits musulmans.

Les musulmans tendent à analyser le Coran verset par verset, sans tenir compte de leur contexte littéraire immédiat et sans analyser les rapports réciproques qui pourraient exister entre les versets.

Pour résoudre les contradictions apparentes, les commentateurs ont traditionnellement recours à un verset du Coran (sourate 2, v. 106) où Dieu déclare qu'il n'abroge un verset que pour en communiquer un autre plus parfait encore. Ce qui permet aux commentateurs de privilégier les versets les plus restrictifs et rigoureux au détriment de versets plus ouverts et plus modérés qu'ils considèrent comme « abrogés »... Or Cuypers démontre que le fameux verset en question se rapporte en fait à des versets de la Bible et non pas du Coran !

La sourate analysée par Cuypers, la sourate *Al Mâ'ida*, discute, entre autres, des relations entre musulmans, juifs et chrétiens. Elle se réfère souvent à l'Alliance juive, fait allusion au livre des Nombres et au Deutéronome, et conclut sur une invitation par Jésus à un banquet céleste. Cette cinquième sourate traite parfois les « Gens du Livre » (juifs et chrétiens) comme des ennemis de l'islam. Mais ailleurs, dans la même sourate, cette hostilité ne semble viser que ceux qui ont été infidèles aux enseignements de Moïse, des prophètes ou de Jésus. Pour des raisons historiques, les versets qui interdisent toute alliance des musulmans avec les juifs ou les chré-

tiens sont considérés par certains comme définitifs. Cuypers démontre que la composition du texte souligne au contraire les valeurs universalistes de l'islam.

La scène énigmatique du banquet - où Jésus demande de faire descendre « une nourriture venant du ciel pour que festoient les premiers d'entre nous avec les derniers d'entre nous » (5,114) - correspond textuellement à un segment du début de la même sourate (5,3) où Dieu déclare : « Aujourd'hui j'ai accompli pour vous votre religion et j'ai parfait pour vous mon bienfait. » Ces deux versets qui apparaissent en symétrie, l'un au début, l'autre à la fin de la sourate, sont « fondamentaux ». Bien que les chrétiens soient encouragés à rejoindre l'alliance islamique, Dieu déclare que les trois religions du Livre sont destinées à coexister.

A l'aide de son analyse rhétorique, Cuypers montre donc que l'une des intentions centrales de cette sourate est d'affirmer que Dieu permet l'existence des trois religions : islam, judaïsme et christianisme. S'il l'avait désiré, Dieu en aurait fait une communauté unique, mais, dans sa sagesse infinie, il en a décidé autrement, afin qu'elles « puissent se surpasser l'une l'autre en actions bonnes » (5,48).

Bénéfique pluralité religieuse

Bien qu'il n'ait pas été remarqué par les médias occidentaux, le prix reçu par Cuypers est de grande portée - dirais-je même prophétique ? Le fait que le haut clergé iranien ait accepté non seulement d'écouter ce que Cuypers avait à dire, mais encore se soit montré prêt à apprendre quelque chose de lui, va à

l'encontre de nos stéréotypes au sujet de l'Iran et du monde musulman en général.

Bien entendu, ce prix n'annonce pas une nouvelle ère dans les relations islamo-chrétiennes ! L'islam englobe une multitude de tendances non seulement différentes, mais même parfois antagonistes (pour certains, le geste de Téhéran toucherait au blasphème). Cependant, ce prix manifeste une vitalité et une ouverture certaines d'intellectuels iraniens et augure une possibilité accrue de dialogue. Après tout, c'est au contact de l'islam, de son intuition de la sainteté absolue de Dieu, de son sens communautaire et de son hospitalité extraordinairement généreuse que des chrétiens comme Louis Massignon et Charles de Foucauld² furent amenés à mieux apprécier ces valeurs au cœur de leur propre tradition.

Dans son livre, *Entrez dans l'espérance*, Jean Paul II déclare, à propos des désaccords entre chrétiens : « Pourquoi l'Esprit saint a-t-il permis toutes ces divisions ? (...) ne vont-elles finalement pas permettre à l'Eglise de découvrir la multiplicité des richesses contenues dans l'Évangile et dans la Rédemption du Christ ? »³ Ne pourrait-on pas dire la même chose du dialogue interreligieux ? Dans ce cas, il coïnciderait avec le message de la cinquième sourate.

J. R.

- 2 • Cf. Pierre Sourisseau, « Aujourd'hui Charles de Foucauld », in *choisir* n° 602, février 2010, pp. 9-13. (n.d.l.r.)
- 3 • Avec la collaboration de Vittorio Messori, Plon, Paris 1994, pp. 229-230. (n.d.l.r.)